

De l'autre côté du fleuve



Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

11 AVRIL. Il y a sur la route qui part du bourg de Guilly et remonte vers la Loire, parmi les cultures maraîchères, un point précis dont le franchissement procure un moment d'intense bonheur. On découvre là, brusquement, à l'exact milieu du paysage, la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire, encadrée par les deux bras de la levée qui s'infléchit pour laisser passer la route, la surplombant pourtant, comme si elle était miraculeusement posée sur la verdure, entre la terre et la ciel, et que la Loire n'existait pas. Et puis, le fleuve apparaît, la basilique bascule derrière

l'horizon par delà l'île aux canes, et il nous faut suivre un chemin qui se perd dans les sables et les épines pour que se dissocient à nos yeux le royaume de la terre et celui des eaux avec, à leurs confins, la courbure qui rend la Loire plus immense ici que partout ailleurs en cet espace singulier où, pour lui répondre, la voûte du ciel, plus vaste que nulle part, se dilate et se gorge de transparente lumière.

A nouveau, Saint-Benoît s'inscrit sur l'horizon. La tour de Gauzlin qui ouvre l'édifice et la flèche gracieuse qui le domine se distinguent puis se confondent à mesure que nous longeons le fleuve et, pour peu que l'on oublie un ou deux pavillons incongrus, la basilique semble, cette fois, posée sur les eaux. C'est tour à tour une église cosmique et une église de campagne. Le génie fut de planter là, en un geste incontestable, qui n'a pas souffert l'once d'une hésitation, cette oeuvre de pierre sur le "recourbement" de notre Loire, comme le disait celui de nos poètes qui sut, indissociablement, donner leurs lettres de noblesse aux limons fertiles et aux lourds suffixes. Un autre poète, plus familier de ces lieux, écrivit: "Il y a autre chose que la ligne dans la beauté, que la couleur et la lumière dans les paysages: il y a l'esprit". Or l'esprit règne au-dessus de Saint-Benoît. Plus tard, nous irons regarder les chapiteaux, nous écouterons de savantes explications et nous nous recueillerons dans l'enclos du petit cimetière en songeant à Max Jacob. Pour l'heure, souvenons-nous que c'est à tort que l'on s'ingé-

nie trop souvent à distinguer les oeuvres de la nature de celles de l'esprit. L'être humain fait partie de la nature. Il lui arrive de la mépriser, de la nier, de la tuer. Ce faisant, il se frappe lui-même. Mais il n'est jamais davantage lui-même que lorsque par ses oeuvres de pierre, de musique ou de paroles, il s'inscrit au coeur des harmonies originelles qui rythment et constituent les espaces et le temps.

Qui ne serait ici tenté de préférer la contemplation à l'action ou de remettre sur le métier, fût-ce naïvement, le petit morceau d'oeuvre d'art que la vie lui donna la chance de façonner? Mais le soir tombe. Je rentre à Orléans où tant de tâches exaltantes m'attendent.

22 AVRIL. Les chantiers de la ville et du SIVOM se multiplient. Même si cela cause quelque gêne temporaire, c'est une bonne chose pour nos entreprises, pour le développement de l'agglomération, et donc pour l'emploi. Ce matin, le chantier du rond-point de la Vallée a pris une nouvelle tournure avec la "plantation" de crocus géants dus au talent de M. Philolaos. Un bassin et des jets d'eau viendront bientôt s'y ajouter. On a beaucoup dit que nos entrées de ville manquaient de caractère. Nos visiteurs seront désormais accueillis à la Vallée par un aménagement d'une réelle beauté. Je souhaite que cela soit le symbole de la vitalité d'une agglomération qui a choisi de conjuguer le dynamisme et la qualité de la vie. ■